

—Oui... tu ne diras rien à personne.

—Va donc!

—C'est le comte d'Aix.

Une pâleur plus mate se répandit sur le visage de Marie, qui reprit son ouvrage en disant:

—Le comte d'Aix?

—Ovi, tu sais, dit Angéline, celui qui, l'été dernier... mais qu'est-ce que tu as donc?

—Il fait trop chaud dans ta chambre, dit Marie, qui ouvrit brusquement la fenêtre et se pencha en dehors.

—Que tu es nerveuse, toi! trop chaud? Je te demande un peu... mais que deviendrais-tu donc dans la chambre de ma mère?

—C'est passé, dit Marie, qui referma la fenêtre et se rassit.

—Eh bien! écoute, vois-tu, je l'épouserai: il m'aime à la folie.

—A la folie!

—Oui, mon bijou, et si bien, qu'il fait, ne t'en déplaît, mille petites extravagances pour ta très respectueuse servante.

—Ah!

—Tu n'imagines pas! maman voit tout cela et ne dit rien; parce que c'est un beau parti et que, pour ma part, tu comprends, je ne me compromets pas du tout, au contraire... Quand il m'arrache un sourire, c'est noté sur mon calepin cela, c'est un diamant de plus en perspective... Maman dans sa corbeille a eu un collier de 20,000 fr. Tu verras, va! Tiens, je te promets une belle bague.

En ce moment, une femme de chambre entra et dit qu'on attendait ces demoiselles au salon.

—Ne te joue pas de lui, dit Marie en se levant pour suivre son amie.

—Non; tu me crois donc coquette? Je ne le suis pas, va! Seulement je veux savoir s'il est capable de tout pour moi.

Et toi, quand te marieras-tu? ajouta Angéline en embrassant son amie; je voudrais que tu fisses aussi un beau mariage.

Comme tu es nerveuse! tout à l'heure tu avais trop chaud, et maintenant te voilà comme un glaçon... Ah! que c'est drôle! ton cœur bat... figure-toi qu'en te tenant comme cela je l'entends; tiens, écoute: moi, on n'entend rien... mets ton oreille tout contre, tu verras: on croirait entendre sauter un petit rien du tout... toi, ça fait boum! boum!... tu es nerveuse!... Avant de descendre, veux-tu goûter? Je ne te trouve pas bien!

—Non, descendons, dit Marie.

Tandis qu'Angéline descendait la première en courant, deux larmes se firent jour dans les yeux de Marie; elles tremblèrent un instant comme deux perles de cristal au bord de ses longs cils et roulèrent ensuite de ses joues sur son corsage, où elle les essuya avec son mouchoir.

Quand les deux jeunes filles entrèrent, le comte d'Aix les salua toutes les deux; oui, je vous assure, et il ne fit entre elles aucune différence.

Cependant Angéline rougit, et Marie pâlit encore plus.

Le comte d'Aix n'était point un homme comme un autre; c'est-à-dire, au contraire, il était comme tout le monde, mais tout le monde disait qu'il était original. On le détestait et on l'aimait vivement, sans savoir pourquoi.

Il avait de grands yeux noirs qui s'ouvraient d'une singulière façon: il avait toujours l'air de vous regarder en dedans.

Mais il était bien aimable!

Il avait une fortune immense, et l'on disait qu'il faisait beaucoup d'aumônes. Cependant personne ne lui avait jamais vu donner un sou à un pauvre. Mais la sœur d'Angéline, qui avait huit ans, disait souvent:

—Quand on parle des pauvres devant le comte d'Aix, il est là qui écoute. Ah! qu'il est drôle! il écoute sans rien dire, et puis après il s'en va.

Le comte d'Aix aimait passionnément Angéline, qui était fort belle, et il ne faisait guère attention à Marie, qui, au fait, n'était point jolie.

Quand il quittait la maison d'Angéline, il s'en allait rêvant, et, s'il se rappelait ses beaux yeux bleus, il courait en faisant des vers.

Il se la figurait le soir en robe blanche, se promena it gravement à son bras, ou bien il se la figurait à cheval, courant à côté de lui dans la campagne; d'autres fois il la voyait assise dans sa chambre et il lui prêtait des discours d'une suavité...

Il avait un beau château et il l'arrangeait pour Angéline.

C'était pour Angéline qu'il avait acheté deux beaux chevaux blancs et une charmante voiture toute doublée de satin bleu.

Un jour, il avait dit à un de ses amis:

—Il faut que je trouve un tissu de cristal, ce n'est pas impossible cela, et j'en donnerai un voile à la femme que je voudrai épouser.

Son ami s'était bien un peu moqué de lui. Il lui avait dit qu'il mettrait sa femme sous cloche comme un melon ou comme un fromage,—sous globe comme une chinoiserie ou un animal empaillé.

Mais le comte d'Aix persistait à dire que rien ne devait être plus beau qu'un tissu de cristal; il trouvait à cela je ne sais quel air de pureté qui le charmait.

Angéline avait su cela, et, à la ville voisine, un marchand de choses curieuses et rares était arrivé, annonçant qu'il avait parmi ses curiosités un voile en mousseline de verre.

L'occasion était bonne pour Angéline, vous en conviendrez, de savoir où en était le comte d'Aix.

Elle avait raconté tout cela à Marie, et c'est ce qui avait fait dire à Marie: